

IMM-4491-99

**Maria Eva Rivera Aguilar, Carlos Ernesto Hernandez Rivera and Reynaldo Joselito Hernandez Rivera** (*Applicants*)

v.

**Minister of Citizenship and Immigration** (*Respondent*)

*INDEXED AS: AGUILAR v. CANADA (MINISTER OF CITIZENSHIP AND IMMIGRATION) (T.D.)*

Trial Division, Lemieux J.—Montréal, December 20, 1999; Ottawa, March 29, 2000.

*Citizenship and Immigration — Exclusion and removal — Statutory stay of removal order — Inapplicable to those residing, sojourning in U.S.A. — Applicants, mother and two sons, natives of El Salvador — Arrived in Canada separately from U.S.A. — Claimed refugee status on ground of well-founded fear of persecution — Claim denied — Conditional departure orders made by immigration officer — Applicants seeking stay of execution of removal orders under Immigration Act, s. 49(1) — Whether applicants did “sojourn” in U.S.A. within meaning of Act, s. 49(1.1) — Interpretation of word “sojourn” required — Word to be defined according to ordinary dictionary meaning — Meaning of “sojourning” based on physical presence in American territory — Female applicant granted automatic stay of removal order as merely transited U.S.A. without sojourning — No evidence male applicants did not sojourn in U.S.A. — Judicial stay not applicable to them.*

This was an application, under subsection 49(1) of the *Immigration Act*, for a stay of execution of removal orders made against the applicants. The latter, a mother and her two sons, natives of El Salvador, arrived separately in Canada from the United States in November and December 1998. They claimed refugee status on the ground of a well-founded fear of persecution. Since the refugee claim made by each of the applicants was eligible to be determined, a conditional departure order was made against them which would become effective in the event that the Refugee Division rejected their claims. The Refugee Division refusing to grant the applicants refugee status, the conditional departure order (removal order) became effective against each of them. The applicants asked the Court to stay

IMM-4491-99

**Maria Eva Rivera Aguilar, Carlos Ernesto Hernandez Rivera et Reynaldo Joselito Hernandez Rivera** (*requérants*)

c.

**Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration** (*intimé*)

*RÉPERTORIÉ: AGUILAR c. CANADA (MINISTRE DE LA CITOYENNETÉ ET DE L'IMMIGRATION) (1<sup>re</sup> INST.)*

Section de première instance, juge Lemieux—Montréal, 20 décembre 1999; Ottawa, 29 mars 2000.

*Citoyenneté et Immigration — Exclusion et renvoi — Sursis légal à l'exécution d'une mesure de renvoi — Inapplicable dans le cas de personnes qui résident, séjournent aux É.-U. — Les requérants, une mère et ses deux fils, sont originaires du Salvador — Ils sont arrivés au Canada séparément, en provenance des É.-U. — Ils ont revendiqué le statut de réfugié au motif qu'ils possédaient une crainte bien-fondée de persécution — Revendication rejetée — Un agent d'immigration a alors pris une mesure d'interdiction de séjour conditionnelle contre eux — Ils cherchent à obtenir un sursis à l'exécution des mesures de renvoi en application de l'art. 49(1) de la Loi sur l'immigration — Ont-ils «séjourné» aux É.-U. au sens de l'art. 49(1.1) de la Loi? — Il convient d'interpréter le terme «séjourner» — La définition la plus appropriée de ce terme est celle correspondant à son sens ordinaire, tel que défini par le dictionnaire — Le sens de «séjourner» est fondé sur la présence physique des demandeurs sur le territoire américain — La requérante peut bénéficier du sursis automatique à l'exécution de la mesure de renvoi vu qu'elle n'a que transité aux É.-U., sans y avoir séjourné — Aucune preuve n'a établi que les demandeurs n'ont pas séjourné aux É.-U. — Le sursis judiciaire ne s'applique pas dans leur cas.*

Il s'agissait d'une requête, fondée sur le paragraphe 49(1) de la *Loi sur l'immigration*, visant à obtenir un sursis à l'exécution de mesures de renvoi prises contre les demandeurs. Ceux-ci, une mère et ses deux fils, originaires du Salvador, sont arrivés au Canada séparément, en provenance des États-Unis, aux mois de novembre et décembre 1998 et ont revendiqué le statut de réfugié au motif qu'ils possédaient une crainte bien-fondée de persécution. Comme on a conclu à la recevabilité de la revendication du statut de réfugié faite par chacun des requérants, une mesure d'interdiction de séjour conditionnelle a été prise contre eux, mesure qui deviendrait exécutoire dans les circonstances où la section du statut de réfugié refuserait leur revendication. La section du statut ayant refusé de reconnaître aux

the execution of the removal order under subsection 49(1) of the Act. The respondent replied that, pursuant to subsection 49(1.1) of the Act, the automatic stay that operates where an application for leave and for judicial review is filed does not apply where a claimant has resided or sojourned in the United States before arriving in Canada. The issue herein was whether the applicants “sojourned” in the United States before crossing the Canadian border and claiming refugee status in Canada.

*Held*, the application should be allowed in part.

It is essential to examine the word “sojourn” in order to dispose of the case. There have been few decisions of the Federal Court dealing with the interpretation of the words “sojourn” and “reside” as they are used in subsection 49(1.1) of the Act. The manner in which the Court must interpret that provision is governed by the application of the principles of statutory construction. The most important principle of statutory interpretation, is that the words of an Act are to be read in their entire context and in their grammatical and ordinary sense harmoniously with the scheme of the Act, the object of the Act and the intention of Parliament. The most appropriate definition of the word “sojourn” is that which corresponds to its ordinary dictionary meaning. Parliament’s intention is expressed not only in the ordinary meaning of the words used, but also in the manner in which those words are understood in their context. The meaning of “sojourning” must be based on the physical presence of the applicants in American territory and according to the circumstances surrounding that presence. “Sojourning” means remaining in a precise place for a period of time; by determining the length of the period of time in question, it is possible to define the concept of “sojourning” more concretely. Where a refugee claimant decides to pass through the United States, he is engaged in a spectrum of movements which comprises three major stages: he could be physically established in a specific place for a long period, that is “residing”; or he could be physically established in a specific place for a time and then leave, that is “sojourning”; or he could be physically established, in a temporary manner, for a short period of time or for reasons beyond his control, that is “transiting”.

The female applicant, who was present on American territory for only one day, merely transited and did not sojourn within the meaning of subsection 49(1.1) of the Act. Therefore, she should be granted the automatic stay provided for in subsection 49(1) of the Act. The situation of the male applicants was not as clear, given that they were in American territory for two weeks before arriving in Canada. The evidence produced by the male applicants was insuffi-

requérants le statut de réfugié, la mesure d’interdiction de séjour conditionnelle (mesure de renvoi) est devenue exécutoire contre chacun d’eux. Les requérants ont demandé à la Cour de surseoir à l’exécution de la mesure de renvoi en vertu du paragraphe 49(1) de la Loi. L’intimé a répondu que, suivant le paragraphe 49(1.1) de la Loi, le sursis automatique qui opère dans le cas du dépôt d’une demande d’autorisation et de contrôle judiciaire ne trouve pas application dans le cas où un revendicateur a résidé ou séjourné aux États-Unis avant son arrivée au Canada. La question soulevée par la présente demande est de savoir si les requérants ont «séjourné» aux États-Unis avant de traverser la frontière canadienne pour y réclamer le statut de réfugié.

*Jugement*: la requête est accueillie en partie.

L’examen du terme «séjourner» est essentiel pour trancher la présente affaire. Fort peu de décisions de la Cour fédérale ont porté sur l’interprétation des termes «séjourner» et «résider» au sens du paragraphe 49(1.1) de la Loi. L’interprétation que la Cour doit donner à ce paragraphe découle de l’application des principes d’interprétation des lois. Le principe d’interprétation des lois le plus important est qu’il faut lire les termes d’une loi dans leur contexte global en suivant le sens ordinaire et grammatical qui s’harmonise avec l’esprit de la loi, l’objet de la loi et l’intention du législateur. La définition la plus appropriée du terme «séjourner» est celle correspondant à son sens ordinaire, tel que défini par le dictionnaire. L’intention du législateur s’exprime non pas seulement par le sens ordinaire des termes utilisés mais également par l’appréciation de ces termes dans leur contexte. Le sens de «séjourner» est fondé sur la présence physique des demandeurs sur le territoire américain et sur les circonstances se rattachant à cette présence. «Séjourner» signifie demeurer à un endroit précis pendant une certaine période de temps; or, c’est en déterminant la longueur de cette période de temps en question que l’on va parvenir à préciser de façon plus concrète la notion de «séjourner». Dans le spectre des mouvements effectués par un revendicateur du statut de réfugié, s’il passe en territoire américain, on pourrait théoriquement établir trois stades importants, soit le fait d’être physiquement fixe dans un endroit déterminé pendant une longue période, c’est-à-dire «résider»; le fait d’être physiquement fixe dans un endroit déterminé pendant un certain moment pour ensuite quitter, c’est-à-dire «séjourner» et finalement, le fait d’être physiquement fixe, d’une façon provisoire, pendant une courte période de temps ou pour des raisons hors de son contrôle, c’est-à-dire «transiter».

La requérante, qui n’a été présente qu’une seule journée en territoire américain, n’a que transité aux États-Unis, sans y avoir séjourné au sens du paragraphe 49(1.1) de la Loi. Elle peut donc ainsi bénéficier du sursis automatique prévu au paragraphe 49(1) de la Loi. Pour ce qui est des deux requérants, la situation semble plus obscure, vu qu’ils ont été deux semaines en territoire américain avant d’arriver au Canada. La preuve que les requérants ont produite était

cient. They should have described and explained their travel through the United States. The burden of proof rested on the male applicants, who alone were capable of recounting the stages in their travels. They have not met the burden of proof in that they have not established a *prima facie* case or that they would suffer irreparable harm were refugee status denied. Judicial stay did not apply to their case. Having regard to the absence of evidence, their motion for a stay of execution had to be dismissed.

insuffisante. Ils auraient dû décrire et expliquer leurs déplacements à travers les États-Unis. Le fardeau de la preuve reposait sur eux qui étaient les seuls à pouvoir raconter les étapes de leur périple. Les requérants n'ont pas satisfait au fardeau de la preuve en ce qu'ils n'ont pas démontré l'existence d'une question sérieuse et la présence d'un préjudice irréparable. Le sursis judiciaire ne trouve pas application en l'espèce. Étant donné l'absence de preuve factuelle, la présente requête de sursis d'exécution a dû être rejetée.

#### STATUTES AND REGULATIONS JUDICIALLY CONSIDERED

*Federal Court Act*, R.S.C., 1985, c. F-7, s. 18.2 (as enacted by S.C. 1990, c. 8, s. 5).  
*Immigration Act*, R.S.C., 1985, c. I-2, ss. 9 (as am. by S.C. 1992, c. 49, s. 4), 20(1)(a), 28 (as am. *idem*, s. 17; 1995, c. 15, s. 6), 48, 49(1) (as am. by S.C. 1992, c. 49, s. 41), (1.1) (as enacted *idem*).

#### CASES JUDICIALLY CONSIDERED

##### APPLIED:

*Rizzo & Rizzo Shoes Ltd. (Re)*, [1998] 1 S.C.R. 27; (1998), 36 O.R. (3d) 418; 154 D.L.R. (4th) 193; 50 C.B.R. (3d) 163; 33 C.C.E.L. (2d) 173; 221 N.R. 241; 106 O.A.C. 1; *El Jechi v. Minister of Employment and Immigration* (1988), 25, F.T.R. 196; 8 Imm. L.R. (2d) 64 (F.C.T.D.).

##### DISTINGUISHED:

*Albuja v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, [2000] 2 F.C. 592 (T.D.).

##### CONSIDERED:

*Papadogiorgakis (In re) and in re Citizenship Act*, [1978] 2 F.C. 208 (T.D.).

##### REFERRED TO:

*Toth v. Canada (Minister of Employment and Immigration)*, [1989] 1 F.C. 535; (1988), 6 Imm. L.R. (2d) 123; 86 N.R. 302 (C.A.); *RJR—MacDonald Inc. v. Canada (Attorney General)*, [1994] 1 S.C.R. 311; (1994), 111 D.L.R. (4th) 385; 164 N.R. 1; *Blaha v. Canada (Minister of Citizenship & Immigration)*, [1971] F.C. 521 (T.D.).

#### AUTHORS CITED

*New Shorter Oxford English Dictionary on Historical Principles*. Oxford: Clarendon Press, 1993. «sojourn».

#### LOIS ET RÈGLEMENTS

*Loi sur la Cour fédérale*, L.R.C. (1985), ch. F-7, art. 18.2 (édicte par L.C. 1990, ch. 8, art. 5).  
*Loi sur l'immigration*, L.R.C. (1985), ch. I-2, art. 9 (mod. par L.C. 1992, ch. 49, art. 4), 20(1)a), 28 (mod., *idem*, art. 17; 1995, ch. 15, art. 6), 48, 49(1) (mod. par L.C. 1992, ch. 49, art. 41), (1.1) (édicte, *idem*).

#### JURISPRUDENCE

##### DÉCISIONS APPLIQUÉES:

*Rizzo & Rizzo Shoes Ltd. (Re)*, [1998] 1 R.C.S. 27; (1998), 36 O.R. (3d) 418; 154 D.L.R. (4th) 193; 50 C.B.R. (3d) 163; 33 C.C.E.L. (2d) 173; 221 N.R. 241; 106 O.A.C. 1; *El Jechi c. Ministre de l'Emploi et de l'Immigration* (1988), 25, F.T.R. 196; 8 Imm. L.R. (2d) 64 (C.F. 1<sup>re</sup> inst.).

##### DISTINCTION FAITE D'AVEC:

*Albuja c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, [2000] 2 C.F. 592 (1<sup>re</sup> inst.).

##### DÉCISION EXAMINÉE:

*Papadogiorgakis (In re) et in re la Loi sur la citoyenneté*, [1978] 2 C.F. 208 (1<sup>re</sup> inst.).

##### DÉCISIONS CITÉES:

*Toth c. Canada (Ministre de l'Emploi et de l'Immigration)*, [1989] 1 C.F. 535; (1988), 6 Imm. L.R. (2d) 123; 86 N.R. 302 (C.A.); *RJR—MacDonald Inc. c. Canada (Procureur général)*, [1994] 1 R.C.S. 311; (1994), 111 D.L.R. (4th) 385; 164 N.R. 1; *Blaha c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, [1971] C.F. 521 (1<sup>re</sup> inst.).

#### DOCTRINE

*New Shorter Oxford English Dictionary on Historical Principles*. Oxford: Clarendon Press, 1993. «sojourn».

*Petit Larousse illustré*. Paris: Larousse, 1995, «demeurer», «passer», «rester», «transit», «transiter», «traverser».

*Petit Robert 1: dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Montréal: Les Dictionnaires Robert-Canada S.C.C., 1989, «demeurer», «passer», «rester», «séjour», «séjourner», «transit», «transiter», «traverser».

APPLICATION, under subsection 49(1) of the *Immigration Act*, for a stay of execution of removal orders made against applicants. Application allowed in part.

APPEARANCES:

*Jorge Colasurdo* for applicants.  
*François Joyal* for respondent.

SOLICITORS OF RECORD:

*Jorge Colasurdo*, Montréal, for applicants.  
*Deputy Attorney General of Canada* for respondent.

*The following is the English version of the reasons for judgment rendered by*

LEMIEUX J.:

INTRODUCTION

[1] The central issue raised in this motion is whether the applicants “sojourned” in the United States before crossing the Canadian border and claiming refugee status in Canada. If I were to conclude that the applicants did in fact “sojourn” in the United States, they could not be granted an automatic stay of a removal order as provided in subsection 49(1) [as am. by S.C. 1992, c. 49, s. 41] of the *Immigration Act*, R.S.C., 1985, c. I-2 (the Act), because of the exclusion provided in subsection 49(1.1) [as enacted *idem*] of the Act.

[2] The applicants, a mother and her two sons, are natives of El Salvador; they arrived in Canada separately from the United States in November and December 1998 and claimed refugee status on the ground that they have a well-founded fear of persecu-

*Petit Larousse illustré*. Paris: Larousse, 1995, «demeurer», «passer», «rester», «transit», «transiter», «traverser».

*Petit Robert 1: dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Montréal: Les Dictionnaires Robert-Canada S.C.C., 1989, «demeurer», «passer», «rester», «séjour», «séjourner», «transit», «transiter», «traverser».

REQUÊTE, fondée sur le paragraphe 49(1) de la *Loi sur l’immigration*, visant à obtenir un sursis à l’exécution de mesures de renvoi prises contre les requérants. Requête accueillie en partie.

ONT COMPARU:

*Jorge Colasurdo* pour les requérants.  
*François Joyal* pour l’intimé.

AVOCATS INSCRITS AU DOSSIER:

*Jorge Colasurdo*, Montréal, pour les requérants.  
*Le sous-procureur général du Canada* pour l’intimé.

*Voici les motifs de l’ordonnance rendus en français par*

LE JUGE LEMIEUX:

INTRODUCTION

[1] La question centrale soulevée par cette requête est à savoir si les requérants ont «séjourné» aux États-Unis avant de traverser la frontière canadienne pour y réclamer le statut de réfugié. Si je devais en arriver à la conclusion que ces derniers ont effectivement «séjourné» aux États-Unis, les requérants ne pourront alors bénéficier du sursis automatique à une mesure de renvoi prévue au paragraphe 49(1) [mod. par L.C. 1992, ch. 49, art. 41] de la *Loi sur l’immigration*, L.R.C. (1985), ch. I-2 (la Loi) et ce, en vertu de l’exclusion prévue au paragraphe 49(1.1) [édicte, *idem*] de la Loi.

[2] Les requérants, une mère et ses deux fils, originaires du Salvador, sont arrivés au Canada séparément, en provenance des États-Unis, aux mois de novembre et décembre 1998 et ont revendiqué le statut de réfugié au motif qu’ils possèdent une crainte bien-

tion if they were to return to their country.

[3] At the border, an immigration officer made a report to a senior immigration officer regarding each of the applicants under paragraph 20(1)(a) of the Act, since none of them had a visa as required by section 9 [as am. *idem*, s. 4]. The senior immigration officer concluded that the refugee claim made by each of the applicants was eligible to be determined, and so made a conditional departure order against them which would become effective in the event that the Refugee Division rejected their refugee claims, as set out in section 28 [as am. *idem*, s. 17; 1995, c. 15, s. 6] of the Act. The conditional departure order against Ms. Aguilar is dated December 28, 1998, and the orders against each of her sons are dated November 30, 1998.

[4] On August 6, 1999, the Refugee Division refused to grant the applicants refugee status. Accordingly, as set out in subsection 28(2) of the Act, the conditional departure order became effective against each of the applicants (removal order).

[5] Upon receiving that decision, the applicants filed an application for leave and for judicial review. However, the applicants received a letter dated November 24, 1999, requiring that they leave Canada and go to the United States by December 21, 1999. The applicants are asking this Court to stay the execution of the removal order.

[6] At the hearing of this motion, I granted an interim stay until the decision of the Court was delivered.

#### FACTS

[7] The female applicant, Maria Eva Rivera Aguilar, obtained a tourist visa for the United States on or about October 1, 1998. After obtaining that visa, the female applicant left El Salvador by airplane on December 26, 1998, making a brief stopover in the United States, and arrived in Canada on December 28,

fondée de persécution s'ils devaient retourner dans leur pays.

[3] À la frontière, un agent d'immigration a fait, pour chacun des requérants, un rapport à un agent principal en vertu de l'alinéa 20(1)a) de la Loi puisqu'aucun d'entre-eux ne possédait de visa requis par l'article 9 [mod., *idem*, art. 4]. L'agent principal, concluant à la recevabilité de la revendication du statut de réfugié faite par chacun des requérants, prit alors contre eux une mesure d'interdiction de séjour conditionnelle qui deviendra exécutoire dans les circonstances où la section du statut de réfugié refuserait leur revendication au statut et ce, tel que le prévoit l'article 28 [mod., *idem*, art. 17; 1995, ch. 15, art. 6] de la Loi. La mesure d'interdiction conditionnelle contre M<sup>me</sup> Aguilar est en date du 28 décembre 1998 et celle contre chacun de ses deux fils date du 30 novembre 1998.

[4] Le 6 août 1999, la section du statut de réfugié refusa de reconnaître aux requérants le statut de réfugié. Ainsi, tel que le prévoit le paragraphe 28(2) de la Loi, la mesure d'interdiction de séjour conditionnelle devint alors exécutoire contre chacun des requérants (mesure de renvoi).

[5] Suite à cette décision, les requérants ont déposé devant cette Cour une demande d'autorisation et de contrôle judiciaire. Toutefois, les requérants reçurent une lettre en date du 24 novembre 1999 exigeant de ces derniers qu'ils quittent le Canada, en direction des États-Unis, au plus tard le 21 décembre 1999. Les requérants demandent à cette Cour de surseoir à l'exécution de la mesure de renvoi.

[6] À l'audition de cette requête, j'ai émis un sursis intérimaire jusqu'à ce que la décision de cette Cour soit rendue.

#### FAITS

[7] La requérante, Maria Eva Rivera Aguilar, obtint un visa de touriste pour les États-Unis le ou vers le 1<sup>er</sup> octobre 1998. Suite à l'obtention de ce visa, la requérante quitta le Salvador, par avion, le 26 décembre 1998 pour une brève escale aux États-Unis et arriva au Canada le 28 décembre 1998, date où elle revendiqua

1998, the date on which she claimed refugee status in Canada.

[8] Her sons, the other applicants, left El Salvador on November 1, 1998, crossed the Mexican border on November 17, 1998, and crossed through the United States without status. They arrived in Canada by bus on November 30, 1998, the date on which they claimed refugee status in Canada.

[9] Essentially, the reason behind executing the departure order lies in the fact that pursuant to subsection 49(1.1) of the Act, the automatic stay that operates where an application for leave and for judicial review is filed (including all subsequent steps, which covers the appeals provided by the Act) does not apply in a case where a claimant has resided or sojourned in the United States before arriving in Canada. The respondent contends that the applicants sojourned in the United States before claiming refugee status in Canada.

#### APPLICABLE PROVISION

[10] Section 49 of the Act reads as follows:

49. (1) Subject to subsection (1.1), the execution of a removal order made against a person is stayed

(a) in any case where the person against whom the order was made has a right of appeal to the Appeal Division, at the request of that person until the time provided for the filing of the appeal has elapsed;

(b) in any case where an appeal from the order has been filed with the Appeal Division, until the appeal has been heard and disposed of or has been declared by the Appeal Division to be abandoned;

(c) subject to paragraphs (d) and (f), in any case where a person has been determined by the Refugee Division not to be a Convention refugee or a person's appeal from the order has been dismissed by the Appeal Division,

(i) where the person against whom the order was made files an application for leave to commence a judicial review proceeding under the Federal Court Act or signifies in writing to an immigration officer an intention to file such an application, until the application for leave has been heard and disposed of or the time normally limited for filing an application for leave has elapsed and, where leave is granted, until the judicial review proceeding has been heard and disposed of,

le statut de réfugié au Canada.

[8] Pour ce qui est de ses fils, les autres requérants, ces derniers ont quitté le Salvador le 1<sup>er</sup> novembre 1998, franchi la frontière mexicaine le 17 novembre 1998, traversé les États-Unis sans aucun statut et sont arrivés au Canada par autobus, le 30 novembre 1998, date à laquelle ils ont revendiqué le statut de réfugié au Canada.

[9] Essentiellement, le motif ayant justifié l'exécution de la mesure de renvoi de séjour réside dans le fait que suivant le paragraphe 49(1.1) de la Loi, le sursis automatique qui opère dans le cas du dépôt d'une demande d'autorisation et de contrôle judiciaire (incluant toutes les étapes subséquentes y compris les appels prévus selon la Loi) ne trouve pas application dans le cas où un revendicateur a résidé ou séjourné aux États-Unis avant son arrivée au Canada. Or, l'intimé prétend que les requérants ont séjourné aux États-Unis avant de revendiquer le statut de réfugié au Canada.

#### DISPOSITION APPLICABLE

[10] L'article 49 de la Loi se lit comme suit:

49. (1) Sauf dans les cas mentionnés au paragraphe (1.1), il est sursis à l'exécution d'une mesure de renvoi:

a) à la demande de l'intéressé—s'il a un droit d'appel devant la section d'appel—jusqu'à l'expiration du délai de présentation de l'appel;

b) en cas d'appel, jusqu'à ce que la section d'appel ait rendu sa décision ou déclaré qu'il y a eu désistement d'appel;

c) sous réserve des alinéas d) et f), dans le cas d'une personne qui s'est vu refuser le statut de réfugié au sens de la Convention par la section du statut ou dont l'appel a été rejeté par la section d'appel:

(i) si l'intéressé présente une demande d'autorisation relative à la présentation d'une demande de contrôle judiciaire aux termes de la Loi sur la Cour fédérale ou notifie par écrit à un agent d'immigration son intention de le faire, jusqu'au prononcé du jugement sur la demande d'autorisation ou la demande de contrôle judiciaire, ou l'expiration du délai normal de demande d'autorisation, selon le cas,

(ii) in any case where the person has filed with the Federal Court of Appeal an appeal of a decision of the Federal Court—Trial Division where a judge of that Court has at the time of rendering judgment certified in accordance with subsection 83(1) that a serious question of general importance was involved and has stated that question, or signifies in writing to an immigration officer an intention to file a notice of appeal to commence such an appeal, until the appeal has been heard and disposed of or the time normally limited for filing the appeal has elapsed, as the case may be, and

(iii) in any case where the person files an application for leave to appeal or signifies in writing to an immigration officer an intention to file an application for leave to appeal a decision of the Federal Court of Appeal on an appeal referred to in subparagraph (ii) to the Supreme Court of Canada, until the application for leave to appeal has been heard and disposed of or the time normally limited for filing an application for leave to appeal has elapsed and, where leave to appeal is granted, until the appeal has been heard and disposed of or the time normally limited for filing the appeal has elapsed, as the case may be;

(d) in any case where a person who has claimed to be a Convention refugee or whose appeal has been dismissed by the Appeal Division has been determined by an adjudicator to be a person described in paragraph 19(1)(c), (c.1), (c.2), (d), (e), (f), (g), (j), (k) or (l), 19(2)(a), (a.1) or (b), 27(1)(a), (a.1), (a.2), (a.3), (d), (g) or (h) or 27(2)(d), until seven days have elapsed from the time the order was made or became effective, whichever is later, unless the person agrees that the removal order may be executed before the expiration of that seven day period;

(e) in any case where a person has been determined to be not eligible to have a claim to be a Convention refugee referred to the Refugee Division, until seven days have elapsed from the time the order was made or became effective, whichever is later, unless the person agrees that the removal order may be executed before the expiration of that seven day period; and

(f) in any case where a person has been determined pursuant to subsection 69.1(9.1) not to have a credible basis for the claim to be a Convention refugee, until seven days have elapsed from the time the order became effective, unless the person agrees that the removal order may be executed before the expiration of that seven day period.

(1.1) Subsection (1) does not apply to

(a) a person residing or sojourning in the United States or St. Pierre and Miquelon who is the subject of a report made pursuant to paragraph 20(1)(a); or

(ii) si l'intéressé interjette un appel à la Cour d'appel fédérale du jugement de la Section de première instance de la Cour fédérale, dans le cas où celle-ci a certifié conformément au paragraphe 83(1) que l'affaire soulève une question grave de portée générale et a énoncé celle-ci, ou notifie par écrit à un agent d'immigration son intention de le faire, jusqu'au prononcé du jugement sur l'appel ou l'expiration du délai normal d'appel, selon le cas,

(iii) si l'intéressé dépose une demande d'autorisation d'en appeler à la Cour suprême du Canada du jugement de la Cour d'appel fédérale sur l'appel visé au sous-alinéa (ii), ou notifie par écrit à un agent d'immigration son intention de le faire, jusqu'au jugement de la Cour suprême sur la demande d'autorisation ou l'appel ou l'expiration du délai normal de demande d'autorisation ou d'appel, selon le cas;

d) dans le cas d'une personne qui a revendiqué le statut de réfugié au sens de la Convention ou dont l'appel a été rejeté par la section d'appel et qui, selon la décision de l'arbitre, est visée à l'un des alinéas 19(1)(c), c.1), c.2), d), e), f), g), j), k) ou l), 19(2)(a), a.1) ou b), 27(1)(a), a.1), a.2), a.3), d), g) ou h) ou 27(2)(d), pendant sept jours à compter du moment où la mesure de renvoi a été prise ou est devenue exécutoire, selon le dernier de ces moments, à moins que l'intéressé ne consente à l'exécution avant l'expiration de cette période;

e) en cas d'irrecevabilité de la revendication du statut de réfugié au sens de la Convention de l'intéressé, pendant sept jours à compter du moment où la mesure de renvoi a été prise ou est devenue exécutoire, selon le dernier de ces moments, à moins que l'intéressé ne consente à l'exécution avant l'expiration de cette période;

f) dans le cas où la section du statut a décidé conformément au paragraphe 69.1(9.1) que la revendication n'a pas un minimum de fondement, pendant sept jours à compter du moment où la mesure est devenue exécutoire, à moins que l'intéressé ne consente à l'exécution avant l'expiration de cette période.

(1.1) Le sursis d'exécution ne s'applique pas dans les cas suivants:

a) l'intéressé fait l'objet du rapport prévu à l'alinéa 20(1)(a) et réside ou séjourne aux États-Unis ou à Saint-Pierre-et-Miquelon;

(b) a person who has been determined to be not eligible to make a claim to be a Convention refugee by reason of paragraph 46.01(1)(b) and who is to be removed to a country with which the Minister has entered into an agreement under section 108.1 for sharing the responsibility for examining refugee claims.

(2) [Repealed, 1999, c. 31, s. 133.] [Emphasis mine.]

b) la revendication a été jugée irrecevable au titre de l'alinéa 46.01(1)b) et l'intéressé doit être renvoyé dans un pays avec lequel le ministre a conclu un accord en vertu de l'article 108.1 en vue du partage de la responsabilité de l'examen des revendications du statut de réfugié au sens de la Convention.

(2) [Abrogé, 1999, ch. 31, art. 133] [C'est moi qui souligne.]

## ARGUMENTS OF THE PARTIES

### The applicants

[11] The applicants contend that the immigration officer exceeded his powers under the Act by executing the removal order. The submission is that the applicants never intended to sojourn in the United States, and that their sole objective was to cross through American territory in order to claim refugee status in Canada. The applicants further submit that their lack of status in the United States establishes the veracity of their aforementioned stated objective.

[12] The applicants also point out to this Court that an application for leave and for judicial review is currently pending before it, and that no decision has been made to date. Having regard to the fact that this was not a case in which there was no credible basis, which would have resulted in the application of an exception to the automatic stay under paragraph 49(1)(f) of the Act, the applicants submit that they would suffer irreparable harm if they were to leave Canada before their application for leave and for judicial review were heard. The submission is that a decision to that effect would violate their rights of access to judicial review, and that the American authorities could require that they be deported to El Salvador.

### The respondent

[13] It is submitted that the applicants did in fact sojourn in the United States before crossing the Canadian border, according to the ordinary meaning of the expression "sojourn", or "*séjourner*" in French. The respondent contends that each and every one of the applicants stayed in at least one place during their passage through the United States, even though their stop may have been only temporary.

## LES PRÉTENTIONS DES PARTIES

### Les requérants

[11] Les requérants prétendent que l'agent d'immigration a excédé ses pouvoirs prévus par la Loi en exécutant la mesure de renvoi. En effet, il est soumis que les requérants n'ont jamais eu l'intention de séjourner aux États-Unis et que leur seul objectif était de traverser le territoire américain afin de revendiquer le statut de réfugié au Canada. En outre, les requérants soumettent que leur absence de statut aux États-Unis démontre la véracité dudit objectif susmentionné.

[12] Les requérants rappellent également à cette Cour qu'une demande d'autorisation et de contrôle judiciaire est présentement pendante devant elle et qu'aucune décision n'a été rendue à ce jour. Compte tenu du fait qu'il n'est pas question ici d'un cas où il y aurait une absence minimale de fondement entraînant ainsi l'application d'une autre exception au sursis automatique, prévue à l'alinéa 49(1)f) de la Loi, les requérants soumettent qu'ils subirait un préjudice irréparable s'ils devaient quitter le Canada avant que ne soit entendue leur demande d'autorisation et de contrôle judiciaire. En effet, il est soumis qu'une telle décision contreviendrait à leurs droits d'avoir accès au contrôle judiciaire et que les autorités américaines pourraient exiger leur déportation vers le Salvador.

### L'intimé

[13] Il est soumis que les requérants ont bel et bien séjourné aux États-Unis avant de traverser la frontière canadienne et ce, selon le sens ordinaire du terme «séjourner» ou «*sojourn*» en langue anglaise. En effet, l'intimé soutient que tous et chacun des requérants sont demeurés au moins à un endroit lors de leur passage aux États-Unis, bien que cet arrêt n'ait été que temporaire.



[14] Moreover, the respondent submits that the applicants' intention is of no relevance to the application of this paragraph. In other words, the respondent submits that the applicants do not meet the requirements for being granted an automatic stay under subparagraph 49(1)(c)(i) of the Act.

[15] The respondent contends that the applicants have not established that they meet the tests set out in the case law, as developed by the Federal Court of Appeal in *Toth v. Canada (Minister of Employment and Immigration)*, [1989] 1 F.C. 535. It was argued that no *prima facie* case has been brought to the attention of the Court, that the applicants have not established that there would be irreparable harm if they were sent back to the United States, and that the balance of convenience operates in favour of the respondent, since under section 48 of the Act the respondent has a duty to execute removal orders as soon as reasonably practicable.

[16] As well, in this case, it appears that no application for leave has been allowed, and in these circumstances section 18.2 of the *Federal Court Act*, R.S.C., 1985, c. F-7 [as enacted by S.C. 1990, c. 8, s. 5], which authorizes this Court to make interim orders, cannot apply.

#### THE ISSUE

[17] After an analysis of the record, it appears that this case may be summarized in a single question:

Did the immigration officer commit a reviewable error in applying subsection 49(1.1) of the *Immigration Act*?

[18] Nonetheless, in the event that this question were to be answered in the negative, this Court would then have to determine whether there are grounds for granting a judicial stay, as those grounds were established by the Federal Court of Appeal in *Toth, supra*, and reiterated in *RJR—MacDonald Inc. v. Canada (Attorney General)*, [1994] 1 S.C.R. 311, by the Supreme Court of Canada.

[19] As has been noted, the answer to the question here calls for an interpretation of the word "sojourn"

[14] Au surplus, l'intimé soumet que l'intention des requérants dans le cadre de l'application de ce paragraphe n'a aucune pertinence. Somme toute, l'intimé soumet que les requérants ne rencontrent pas les conditions afin de jouir du sursis automatique prévu au sous-alinéa 49(1)c)(i) de la Loi.

[15] L'intimé soutient que les requérants n'ont pas démontré avoir satisfait aux critères jurisprudentiels élaborés par la Cour d'appel fédérale dans *Toth c. Canada (Ministre de l'Emploi et de l'Immigration)*, [1989] 1 C.F. 535. Ainsi, il a été plaidé qu'aucune question sérieuse n'a été portée à l'attention de la Cour, que les requérants n'ont pas démontré l'existence d'un préjudice irréparable s'ils devaient être renvoyés aux États-Unis et que la balance des inconvénients joue en faveur de l'intimé puisque ce dernier, en vertu de l'article 48 de la Loi, se doit d'exécuter les mesures de renvoi dès que les circonstances le permettent.

[16] De plus, dans le présent dossier, il appert qu'aucune demande d'autorisation n'a été accordée et qu'en ces circonstances, l'article 18.2 de la *Loi sur la Cour fédérale*, L.R.C. 1985, ch. F-7 [édicé par L.C. 1990, ch. 8, art. 5], autorisant cette Cour à prendre des mesures provisoires, ne peut trouver application.

#### LA QUESTION EN LITIGE

[17] Après analyse du dossier, il appert que le présent litige se résume à une seule question, à savoir:

L'agent d'immigration a-t-il commis une erreur révisable lors de l'application du paragraphe 49(1.1) de la *Loi sur l'immigration*?

[18] Néanmoins, dans l'hypothèse où cette question devait se répondre par la négative, cette Cour devra alors déterminer s'il y a lieu d'accorder un sursis judiciaire et ce, tel que ce dernier fut établi par la Cour fédérale d'appel dans l'arrêt *Toth*, précité et réitéré dans l'arrêt *RJR—MacDonald Inc. c. Canada (Procureur général)*, [1994] 1 R.C.S. 311 de la Cour suprême du Canada.

[19] Tel que noté, la réponse à la question en litige exige une interprétation du mot «séjourner» au sens du

within the meaning of subsection 49(1.1) of the Act. The respondent does acknowledge that the applicants did not reside in the United States.

### ANALYSIS

#### Interpretation of subsection 49(1.1) of the Act

[20] There have been very few decisions by this Court dealing with the interpretation of the expressions “sojourn” and “reside” as they are used in subsection 49(1.1) of the Act. However, I recently had occasion to consider the application of the exception set out in subsection 49(1.1) of the Act, in *Albuja v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, [2000] 2 F.C. 592 (T.D.).

[21] As I said in *Albuja, supra*, the manner in which this Court must interpret that subsection is governed by the application of the principles of statutory construction, as they were recently reiterated by the Supreme Court of Canada in *Rizzo & Rizzo Shoes Ltd. (Re)*, [1998] 1 S.C.R. 27, by Mr. Justice Iacobucci, at pages 40-41:

Although much has been written about the interpretation of legislation (see, e.g., Ruth Sullivan, *Statutory Interpretation* (1997); Ruth Sullivan, *Driedger on the Construction of Statutes* (3rd ed. 1994) (hereinafter “*Construction of Statutes*”); Pierre-André Côté, *The Interpretation of Legislation in Canada* (2nd ed. 1991)), Elmer Driedger in *Construction of Statutes* (2nd ed. 1983) best encapsulates the approach upon which I prefer to rely. He recognizes that statutory interpretation cannot be founded on the wording of the legislation alone. At p. 87 he states:

Today there is only one principle or approach, namely, the words of an Act are to be read in their entire context and in their grammatical and ordinary sense harmoniously with the scheme of the Act, the object of the Act, and the intention of Parliament.

Recent cases which have cited the above passage with approval include: *R. v. Hydro-Québec*, [1997] 3 S.C.R. 213; *Royal Bank of Canada v. Sparrow Electric Corp.*, [1997] 1 S.C.R. 411; *Verdun v. Toronto-Dominion Bank*, [1996] 3 S.C.R. 550; *Friesen v. Canada*, [1995] 3 S.C.R. 103.

I also rely upon s. 10 of the *Interpretation Act*, R.S.O. 1980, c. 219, which provides that every Act “shall be deemed to be remedial” and directs that every Act shall “receive such fair, large and liberal construction and

paragraphe 49(1.1) de la Loi. Par ailleurs, l’intimé reconnaît que les requérants n’ont pas résidé aux États-Unis.

### ANALYSE

#### Interprétation du paragraphe 49(1.1) de la Loi

[20] Fort peu de décisions de cette Cour ont porté sur l’interprétation des termes «séjourner» et «résider» au sens du paragraphe 49(1.1) de la Loi. Toutefois, j’ai eu récemment l’occasion de m’attarder à l’application de l’exception contenue au paragraphe 49(1.1) de la Loi dans l’affaire *Albuja c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l’Immigration)*, [2000] 2. C.F. 592 (1<sup>re</sup> inst.).

[21] Tel que je l’ai mentionné dans *Albuja*, précité, l’interprétation que cette Cour doit donner à ce paragraphe découle de l’application des principes d’interprétation des lois tels que ces derniers ont été récemment réitérés par la Cour suprême du Canada dans *Rizzo & Rizzo Shoes Ltd. (Re)*, [1998] 1 R.C.S. 27 par l’honorable juge Iacobucci aux pages 40 et 41:

Bien que l’interprétation législative ait fait couler beaucoup d’encre (voir par ex. Ruth Sullivan, *Statutory Interpretation* (1997); Ruth Sullivan, *Driedger on the Construction of Statutes* (3<sup>e</sup> éd. 1994) (ci-après «*Construction of Statutes*»); Pierre-André Côté, *Interprétation des lois* (2<sup>e</sup> éd. 1990)), Elmer Driedger dans son ouvrage intitulé *Construction of Statutes* (2<sup>e</sup> éd. 1983) résume le mieux la méthode que je privilégie. Il reconnaît que l’interprétation législative ne peut pas être fondée sur le seul libellé du texte de loi. À la p. 87, il dit:

[TRADUCTION] Aujourd’hui il n’y a qu’un seul principe ou solution: il faut lire les termes d’une loi dans leur contexte global en suivant le sens ordinaire et grammatical qui s’harmonise avec l’esprit de la loi, l’objet de la loi et l’intention du législateur.

Parmi les arrêts récents qui ont cité le passage ci-dessus en l’approuvant, mentionnons: *R. c. Hydro-Québec*, [1997] 3 R.C.S. 213; *Banque Royale du Canada c. Sparrow Electric Corp.*, [1997] 1 R.C.S. 411; *Verdun c. Banque Toronto-Dominion*, [1996] 3 R.C.S. 550; *Friesen c. Canada*, [1995] 3 R.C.S. 103.

Je m’appuie également sur l’art. 10 de la *Loi d’interprétation*, L.R.O. 1980, ch. 219, qui prévoit que les lois «sont réputées apporter une solution de droit» et doivent «s’interpréter de la manière la plus équitable et la plus large qui

interpretation as will best ensure the attainment of the object of the Act according to its true intent, meaning and spirit”.

[22] This case differs from *Albuja, supra*; in *Albuja*, it was not necessary to look any further into the meaning of the expressions “sojourn” and “reside”. In this case, it is essential that we examine the expression “sojourn” in order to dispose of the case. The objective remains the same—we must determine the intention of Parliament.

(i) Ordinary meaning of “sojourn”

[23] There has been only one judgment of the Federal Court, Trial Division, that has interpreted the meaning of the expression “sojourn” under the Act. In *El Jechi v. Minister of Employment and Immigration* (1988), 25 F.T.R. 196, my colleague Mr. Justice Teitelbaum held [at page 198]:

Unless some other manner is given as to how a word in a statute should be interpreted, I am satisfied that it should be given its ordinary every day meaning provided the said definition is consistent with the purpose of the section in which it appears.

. . .

The applicants were admitted into the United States with the right “to sojourn” therein for up to six months. This does not mean that by remaining one night in the United States they were “sojourning” there.

I believe that the best definition of the word sojourning is that found in **Black’s Law Dictionary**, (5th Ed.):

“Sojourning. This term means something more than “travelling”, and applies to a temporary, as contradistinguished from a permanent, residence.”

. . .

Sojourning is more than merely “passing through”. The applicants were “passing through” the United States in order to arrive at the Canadian border. [Emphasis mine.]

[24] I agree with Teitelbaum J. that the most appropriate definition of the expression “sojourn” is the one that corresponds to its ordinary dictionary meaning.

[25] I note that the *Petit Robert 1: dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*

soit pour garantir la réalisation de leur objet selon leurs sens, intention et esprit véritables».

[22] La présente cause diffère de l’affaire *Albuja*, précité; dans l’affaire *Albuja*, il n’était pas nécessaire d’approfondir le sens des termes «séjourner» et «résider». En l’espèce, l’élaboration du terme séjourner est essentielle pour résoudre ce débat. L’objectif est toujours le même—la recherche de l’intention du législateur.

i) Sens ordinaire de «séjourner»

[23] Un seul jugement de la Cour fédérale, division de première instance, a interprété le sens du terme «séjourner» selon la Loi. Dans *El Jechi c. Ministre de l’Emploi et de l’Immigration* (1988), 25 F.T.R. 196, mon collègue le juge Teitelbaum détermina [à la page 198]:

Si aucune autre façon d’interpréter un terme dans une loi n’est prévue, je suis convaincu qu’il faut donner à ce terme son sens habituel à condition que la définition soit conforme au but visé par l’article dans lequel ce terme figure.

[. . .]

Les requérants ont été admis aux États-Unis avec le droit d’y «séjourner» jusqu’à concurrence de six mois. Cela ne signifie pas qu’en restant aux États-Unis une seule nuit, ils y «séjournaient» vraiment.

À mon avis, la meilleure définition du terme séjourner se trouve dans le dictionnaire **Black’s Law Dictionary**, (5<sup>e</sup> éd.):

[TRADUCTION] «Séjourner. Ce terme signifie plus que le fait de “voyager”, il s’applique à une résidence temporaire, par opposition à une résidence permanente.»

[. . .]

Le fait de séjourner quelque part signifie bien plus que passer par un territoire. Les requérants «passaient par» les États-Unis afin d’atteindre la frontière canadienne. [Mcs soulignés.]

[24] Je conviens avec le juge Teitelbaum que la définition la plus appropriée du terme «séjourner» est celle correspondant à son sens ordinaire, tel que défini par le dictionnaire.

[25] Je note que le *Petit Robert 1: dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*

defines the expressions “*séjour*” and “*séjourner*”, the French equivalents of the English noun and verb “sojourn”, as follows:

[TRANSLATION]

*Séjour*: 1° The act of sojourning, of spending a period of time in a place

*Séjourner*: 1° To stay for a relatively long time in a place and have one’s residence there but without being established there. 2° To stay in one place for a long time. [Emphasis mine.]

[26] The English-language dictionary *New Shorter Oxford English Dictionary on Historical Principles* defines “sojourn” as follows:

1– *A temporary stay at a place*

2– *Stay temporarily; reside for a time.* [Emphasis mine.]

(ii) Objective nature of the definition of “sojourn” within the meaning of the Act

[27] The applicants are asking me to add a subjective dimension to the definition of “sojourn” which requires that this Court examine their intention as they crossed the United States. They also plead their lack of status in the United States.

[28] Parliament’s intention is expressed not only in the ordinary meaning of the expressions used, but also in the manner in which those expressions are understood in their context. In writing subsection 49(1.1), Parliament has used the expressions “residing” and “sojourning” to define who is denied an automatic stay. In my opinion, the internal consistency of this subsection demands that we apply the same kind of dimensions to those expressions.

[29] In *Papadogiorgakis (In re) and in re Citizenship Act*, [1978] 2 F.C. 208 (T.D.), Mr. Justice Thurlow laid down the principles that apply to determining residence in citizenship cases. He referred to the decision of Mr. Justice Pratte in *Blahe v. Ministre de la Citoyenneté et de l’Immigration*, [1971] F.C. 521 (T.D.), while applying certain distinctions; I note that the meaning of “reside” is determined largely in terms of physical presence. Accordingly, I conclude that the quality of “sojourning” must be determined in the

définit les termes «séjour» et «séjourner» de la façon suivante:

*Séjour*: 1° Le fait de séjourner, de demeurer un certain temps en un lieu

*Séjourner*: 1° Rester assez longtemps dans un lieu pour y avoir sa demeure sans toutefois y être fixé [. . .] 2° Rester longtemps à la même place. [Mes soulignés.]

[26] Quant au dictionnaire de langue anglaise, *New Shorter Oxford English Dictionary on Historical Principles*, il définit «sojourn» comme suit:

[TRADUCTION]

1– *Séjour au bon endroit*

2– *Séjourner; résider* pendant un certain temps. [Mes soulignés.]

ii) Caractère objectif de la définition de «séjourner» au sens de la Loi

[27] Les requérants m’invitent à ajouter à la définition de «séjourner» une dimension subjective nécessitant que cette Cour apprécie l’intention qu’ils avaient lors de leur traversée des États-Unis. Ils plaident également leur manque de statut aux États-Unis.

[28] L’intention du législateur s’exprime non pas seulement par le sens ordinaire des termes utilisés mais également par l’appréciation de ces termes dans leur contexte. Le Parlement lors de la rédaction du paragraphe 49(1.1), a utilisé les termes «résider» et «séjourner» afin de définir l’exclusion au sursis automatique. À mon avis, la cohérence interne de ce paragraphe exige que l’on applique à ces termes des dimensions semblables.

[29] Dans l’affaire *Papadogiorgakis (In re) et in re la Loi sur la citoyenneté*, [1978] 2 C.F. 208 (1<sup>re</sup> inst.), le juge Thurlow établit les principes en matière de la détermination de la résidence en matière de citoyenneté, en se référant à la décision du juge Pratte dans *Blahe v. Minister of Citizenship & Immigration*, [1971] C.F. 521 (1<sup>re</sup> inst.), en y apportant toutefois certaines nuances. Je constate que le sens de «résider» s’observe surtout en fonction de la présence physique. Ainsi, je conclus que la qualité de «séjourner» doit se

same manner: based on the physical presence of the applicants in American territory, and according to the circumstances surrounding that presence.

[30] This approach rules out the intention of the applicants while they were present in the United States and the fact that their presence in that country was illegal as factors to be considered in determining whether they sojourned there.

(iii) Tests that involve both stability and movement

[31] Nonetheless, I must examine this in more depth, since the concept of “sojourning” involves an element of travel, of mobility, interrupted by periods of stability, as opposed to the concept of “residing”, which refers to an element of stability. As I determined earlier, “sojourning” means remaining in a precise place for a period of time; by determining the length of the period of time in question, we shall be able to define the concept of “sojourning” more concretely.

[32] To that end, I shall analyse the definition of expressions that are similar to the concept of “sojourning” but are distinguished from it in particular by the length of the stability, and thereby produce a spectrum of the movements probably engaged in by a refugee claimant during his or her passage through the United States. This will enable us to determine a claimant’s situation on a case-by-case basis. The expressions most relevant here are: *demeurer*, *rester*, *transiter*, *traverser* and *passer*.

[33] The *Petit Robert 1* defines these various terms as follows:

[TRANSLATION]

*Demeurer* . . . [remain] 1° . . . Stop, stay in places.

*Rester* . . . [stay] 1° Continue to be in a place.

*Transiter* . . . [transit] 1° Cause to pass through in transit.  
2° Pass through, travel through in transit.

*Transit* . . . [transit (noun)] 1° Situation of travellers on a stopover, when they do not pass across police checkpoints.

déterminer de la même manière: d’après la présence physique des requérants sur le territoire américain et selon les circonstances se rattachant à cette présence.

[30] Cette façon de voir exclut l’intention des requérants lorsqu’ils étaient présents aux États-Unis et leur présence illégale dans ce pays comme facteurs à être considérés afin de déterminer s’ils ont séjourné là-bas.

(iii) Les critères comportant à la fois une dimension de stabilité et de mouvement

[31] Néanmoins, je me dois de pousser davantage l’analyse puisque la notion de «séjourner» comporte un élément de déplacement, de mobilité, entrecoupé de périodes de stabilité par opposition à la notion de «résider» qui fait référence à un élément de stabilité. En effet, tel que je l’ai déterminé auparavant, «séjourner» signifie demeurer à un endroit précis pour une certaine période de temps; or, c’est en déterminant la longueur de cette période de temps en question que l’on va parvenir à préciser de façon plus concrète la notion de «séjourner».

[32] Pour ce faire, je vais analyser la définition de termes se rapprochant de la notion de «séjourner» mais se distinguant particulièrement par la longueur de la stabilité, formant ainsi un spectre des mouvements probablement effectués par un revendicateur au statut de réfugié lors de son passage par les États-Unis qui nous permettra de déterminer son état au cas par cas. Les termes les plus pertinents sont les suivants: *demeurer*, *rester*, *transiter*, *traverser* et *passer*.

[33] Le *Petit Robert 1* définit ces différents termes de la façon suivante:

*Demeurer* [. . .] 1° [. . .] S’arrêter, rester en quelque endroit.

*Rester* [. . .] 1° Continuer d’être dans un lieu.

*Transiter* [. . .] 1° Faire passer en transit.  
2° Passer, voyager en transit.

*Transit* [. . .] 1° [. . .] Situation de voyageurs à une escale [. . .], lorsqu’ils ne franchissent pas les contrôles de police.

<i>Traverser</i> . . . [cross] 1° Pass through, penetrate from one part to another . . . . 2° Force a passage across . . . . II . . . . Go across (a space) from one end, one side to the other See: <i>Franchir</i> [pass across], <i>parcourir</i> [go across].	<i>Traverser</i> [. . .] 1° Passer, pénétrer de part en part [. . .] 2° Se frayer un passage à travers [. . .] [. . .] Parcourir (un espace) d'une extrémité, d'un bord à l'autre. (V. <i>Franchir</i> , <i>parcourir</i> .)
<i>Passer</i> . . . [pass through] I. . . . Travel in a continuous movement (in relation to a fixed place, to an observer) . . . .  II. . . . Cross (a place, an obstacle) See: <i>franchir</i> [pass across], <i>traverser</i> [cross].	<i>Passer</i> [. . .] I. [. . .] Se déplacer d'un mouvement continu (par rapport à un lieu fixe, à un observateur [. . .])  II. [. . .] Traverser (un lieu, un obstacle). (V. <i>Franchir</i> , <i>traverser</i> .)
[34] The <i>Petit Larousse illustré</i> defines them as follows:	[34] Le <i>Petit Larousse illustré</i> les définit comme suit:
[TRANSLATION]	
<i>Demeurer</i> . . . [remain] 1. Inhabit, have one's domicile . . . . 2. Stay for a time in the place where one is.	<i>Demeurer</i> [. . .] 1. Habiter, avoir son domicile [. . .] 2. Rester un certain moment à l'endroit où l'on est.
<i>Rester</i> . . . [stay] 2. Continue to sojourn in a place or with someone . . . . 2. Inhabit, reside somewhere . . . . 4. Keep, continue to be in, the same position, the same situation.	<i>Rester</i> [. . .] 2. Continuer à séjourner dans un lieu ou auprès de quelqu'un [. . .] Habiter, résider quelque part [. . .] 4. Se maintenir, continuer à être dans la même position, le même état.
<i>Transiter</i> . . . [transit] Be in transit in a place.	<i>Transiter</i> [. . .] Être en transit dans un lieu.
<i>Transit</i> . . . [transit (noun)] 2. Situation of a traveller, on an air stopover, who remains within the airport premises.	<i>Transit</i> [. . .] 2. Situation d'un voyageur qui, lors d'une escale aérienne, demeure dans l'enceinte de l'aéroport.
<i>Traverser</i> . . . [cross] 1. Pass from one side to the other . . . . 2. Penetrate from one part to another.	<i>Traverser</i> [. . .] 1. Passer d'un côté à l'autre [. . .] 2. Pénétrer de part en part.
<i>Passer</i> . . . [pass through] 1. Go, travel in a continuous movement . . . . 2. Cause to go from one place to another; cause to cross; cause to go.	<i>Passer</i> [. . .] 1. Aller, se déplacer en un mouvement continu [. . .] 2. Faire aller d'un lieu dans un autre; faire traverser; faire aller.

[35] In English, these expressions are similar to: “to stay, to remain, to cross, to go through, to pass, to transit”.

[35] En version anglaise, ces termes se rapprochent de: «*to stay, to remain, to cross, to go through, to pass, to transit*».

[36] In fact, on the spectrum of movements engaged in by a refugee claimant, if he or she passes through American territory, we could theoretically establish three major stages: being physically established in a specific place for a long period—residing—where there is little physical movement; being physically established in a specific place for a time and then leaving—sojourning; and lastly, being physically

[36] En fait, dans le spectre des mouvements effectués par un revendicateur au statut de réfugié, s'il passe en territoire américain, on pourrait théoriquement établir trois stades importants, soit le fait d'être physiquement fixe dans un endroit déterminé pour une longue période—résider—il y a peu de mouvement physique; le fait d'être physiquement fixe dans un endroit déterminé pour un certain moment pour ensuite

established, in a temporary manner, for a short period of time or for reasons beyond his or her control—transiting.

[37] As may be seen, these expressions (in French) are almost synonymous, but can be separated into two groups and connected to two of the three physical situations described above, which make up the spectrum of movements: the expressions “*demeurer*” (remain) and “*rester*” (stay) are plainly connected to the situation of sojourning and the expressions “*traverser*” (cross) and “*passer*” (pass through) are clearly connected to the situation of transiting between two places.

#### Application to the instant case

[38] As I noted earlier, the female applicant, Maria Eva Rivera Aguilar, was present on American territory for only one day. Accordingly, having regard to the physical movements in which she engaged in the United States, it seems to be entirely appropriate to conclude that she merely transited, or made a stop-over, and did not sojourn within the meaning of subsection 49(1.1) of the Act. I therefore find that the female applicant may be granted the automatic stay provided for in subsection 49(1) of the Act. In fact, the circumstances surrounding Ms. Aguilar’s passage are similar to those set out in *El Jechi, supra*, in which *refoulement* to the United States was not allowed.

[39] However, the situation of the female applicant’s two sons is not as clear. Given that they were in American territory for two weeks before arriving in Canada, it is possible that they did sojourn within the meaning of the Act.

[40] Counsel for the respondent asked me to infer from the period of time that the male applicants needed to reach Canada that they must necessarily have “sojourned” within the meaning of the Act, but counsel did not produce any evidence to me that the male applicants did indeed remain or stay temporarily in the United States.

[41] However, I cannot agree with that inference on the mere basis that a certain period of time elapsed

quitter—séjourner—et finalement, le fait d’être physiquement fixe, d’une façon provisoire, pour une courte période de temps ou pour des raisons hors de son contrôle—transiter.

[37] Comme on peut le constater, ces termes (en langue française), presque synonymes, peuvent toutefois être séparés en deux groupes et être reliés à deux des trois états physiques décrits ci-haut et formant le spectre des mouvements: les termes «demeurer» et «rester» sont nettement reliés à la situation de «séjourner» et les termes «traverser» et «passer» sont clairement reliés à la situation de transiter entre deux endroits.

#### Application au cas en l’espèce

[38] Tel que je l’ai mentionné précédemment la requérante, Maria Eva Rivera Aguilar, n’était présente qu’une seule journée en territoire américain. Ainsi, compte tenu de ses mouvements physiques effectués aux États-Unis, il semble tout à fait approprié de conclure que cette dernière n’a que transité, ou fait escale, sans y avoir séjourné au sens du paragraphe 49(1.1) de la Loi. Je conclus donc que cette dernière peut ainsi bénéficier du sursis automatique prévu au paragraphe 49(1) de la Loi. De fait, les circonstances entourant le passage de M<sup>me</sup> Aguilar sont semblables à celles relatées dans le jugement *El Jechi*, précité, où le *refoulement* vers les États-Unis n’a pas été permis.

[39] Toutefois, pour ce qui est des deux fils de la requérante, la situation semble plus obscure. Ayant été deux semaines en territoire américain avant d’arriver au Canada, il y a possibilité que ces derniers aient séjourné au sens de la Loi.

[40] Le procureur de l’intimé m’invite à inférer de la période de temps qui fut nécessaire aux requérants pour se rendre au Canada, que ces derniers n’ont pu que «séjourner» au sens de la Loi et ce, sans toutefois apporter la preuve devant moi que les requérants sont bel et bien demeurés ou restés temporairement aux États-Unis.

[41] Je ne peux toutefois souscrire à cette inférence sur la simple foi de l’écoulement d’une certaine

before the applicants arrived in Canada. In fact, it would be equally open to me to infer from the male applicants' affidavits that they did not have access to an effective and rapid means of locomotion to reach Canada. If I were to reach that conclusion, I would then have to acknowledge that the male applicants merely transited the United States.

[42] In the circumstances, it would be difficult for me to adopt either one of these contentions. There is actually insufficient evidence in either case. The evidence that should have been produced by the male applicants ought to have detailed their passage through the United States, day by day: where they passed through, and why one place rather than another. In other words, the male applicants should have described and explained their travel through the United States.

[43] However, I have no choice but to dispose of the case submitted to me. In this case, I must also interpret the Act in accordance with the principles referred to earlier, in order to determine where the burden of establishing the relevant facts lies.

[44] Having regard to the prevailing situation in immigration cases in Canada, and the elementary evidentiary principles, it is absolutely logical to conclude that the burden of proof rests on the male applicants, who alone are capable of recounting the stages in their travels. Once those facts are established by affidavit, it is then up to the respondent to examine the applicants or to present rebuttal evidence.

[45] On the day this case was heard, the applicants attempted to file a detailed affidavit to explain their time in the United States, and counsel for the respondent objected to this for entirely valid reasons. I therefore refused to allow this belated affidavit to be filed.

[46] I therefore conclude that it was up to the male applicants to put the relevant facts in evidence, in order to persuade the Court that they did not actually sojourn in the United States. Since they have failed to meet this requirement of the Act, I find that I am obliged to dismiss the motion by Ms. Aguilar's two sons.

période de temps avant l'arrivée des requérants au Canada. En fait, il me serait également loisible d'inférer des affidavits des requérants que ces derniers n'ont pu avoir accès à un moyen de locomotion efficace et rapide pour rejoindre le Canada. Si je devais en arriver à une telle conclusion, je devrais alors reconnaître que ces derniers n'ont que transité par les États-Unis.

[42] En les circonstances, je peux difficilement adopter l'une ou l'autre des ces prétentions. En effet, il existe une insuffisance de preuve dans un cas comme dans l'autre. La preuve qui aurait dû être produite par les requérants devait détailler leur passage, jour après jour, aux États-Unis: par où sont-ils passés et pourquoi dans un endroit plutôt que dans un autre. En autres mots, les requérants auraient dû décrire et expliquer leurs déplacements à travers les États-Unis.

[43] Toutefois, je n'ai d'autre choix que de trancher le litige qui m'est soumis. En l'instance, je me dois également d'interpréter la Loi selon les principes susmentionnés afin de déterminer sur qui repose le fardeau d'établir les faits pertinents.

[44] Considérant la situation prévalant en matière d'immigration au Canada ainsi que les principes élémentaires en matière de preuve, il est absolument logique de conclure que le fardeau des faits repose sur les requérants qui sont les seuls à pouvoir raconter les étapes de leur périple. Une fois lesdits faits établis par affidavit, il appartient alors à l'intimé d'interroger les requérants ou de faire une contre-preuve.

[45] Le jour de l'audition du présent dossier, les requérants ont tenté de déposer un affidavit circonstancié pour expliquer leur temps aux États-Unis, ce à quoi le procureur de l'intimé s'est opposé pour des motifs tout à fait valables. J'ai donc refusé le dépôt de cet affidavit tardif.

[46] Je conclus donc qu'il appartenait aux requérants de mettre en preuve les faits pertinents afin de convaincre la Cour qu'ils n'ont effectivement pas séjourné aux États-Unis. Ayant failli à cette exigence de la Loi, je me vois donc dans l'obligation de rejeter la requête des deux fils de M<sup>me</sup> Aguilar.



### Application of judicial stay

[47] In their motion record, the male applicants raised the question of the application of judicial stay to their situation, if this Court were to conclude that the automatic stay does not apply, as the Court has done in the case of Ms. Aguilar's sons. Argument on this point was very brief at the hearing, and so I shall do only a brief analysis of it.

[48] I find that the male applicants have not met the burden of proof in that they have not established a *prima facie* case or that there would be irreparable harm. The affidavit in support of this motion certainly does not establish the necessary facts. Judicial stay therefore does not apply in this case.

[49] Accordingly, having regard to the absence of factual evidence, I dismiss this motion in the case of the applicants Carlos Ernesto Rivera Aguilar and Reynaldo Joselito Hernandez Rivera, without prejudice to the filing of a new motion for a stay with a precise, detailed affidavit regarding the circumstances of their presence in the United States before coming to Canada.

### CONCLUSION

[50] This motion is allowed in part.

[51] I allow the application for a stay of execution of the removal order made against the applicant Maria Eva Rivera Aguilar, applying the automatic stay provided in subparagraph 49(1)(c)(i) of the Act.

[52] I dismiss the application for a stay of execution of a removal order made against the applicants Carlos Ernesto Hernandez Rivera and Reynaldo Joselito Hernandez Rivera by the immigration officer, Michel Blouin, on November 24, 1998.

[53] I order that the interim stay granted in Montreal on December 21, 1998, be lifted.

### Application du sursis judiciaire

[47] Les requérants ont soulevé dans leur dossier de requête l'application du sursis judiciaire à leur situation dans la mesure où cette Cour en arriverait à la conclusion que le sursis automatique ne s'applique pas ce qui est le cas pour les fils de M<sup>me</sup> Aguilar. Cet argument n'ayant été plaidé que très brièvement à l'audition, je n'en ferai qu'une brève analyse.

[48] Je constate que les requérants n'ont pas rencontré le fardeau de la preuve en ce qu'ils n'ont pas démontré l'existence d'une question sérieuse et la présence d'un préjudice irréparable. L'affidavit à l'appui de la présente requête n'établit aucunement les faits nécessaires. Le sursis judiciaire ne trouve donc pas application dans le cadre du présent dossier.

[49] Étant donné l'absence de preuve factuelle, je rejette donc la présente requête dans le cas des requérants Carlos Ernesto Rivera Aguilar et Reynaldo Joselito Hernandez Rivera sans préjudice du dépôt d'une nouvelle requête en sursis avec un affidavit précis et détaillé sur les circonstances de leur présence aux États-Unis avant de venir au Canada.

### CONCLUSION

[50] La présente requête est accueillie en partie.

[51] J'autorise la demande de sursis à l'exécution de la mesure de renvoi rendue contre la requérante Maria Eva Rivera Aguilar en application du sursis automatique tel que prévu au sous-alinéa 49(1)c)(i) de la Loi.

[52] Je rejette la demande en sursis à l'exécution d'une mesure de renvoi rendue contre les requérants Carlos Ernesto Hernandez Rivera et Reynaldo Joselito Hernandez Rivera par l'agent d'immigration Michel Blouin en date du 24 novembre 1998.

[53] J'ordonne la levée du sursis intérimaire émis à Montréal le 21 décembre 1998.